

MEMOIRE: HISTOIRE

Quand la France parquait les Algériens

PAR MAHFOUD BENNOUNE



Le temps de la pacification par la terreur. Photo d'archives

Afin que nul n'oublie le prix exorbitant payé par la paysannerie algérienne des zones montagneuses du pays, nous avons jugé utile de faire traduire de l'anglais l'étude ci-après consacrée à l'explication et à l'analyse de la doctrine contre-insurrectionnelle, élaborée et appliquée par les officiers français de la guerre psychologique durant la révolution, et son impact sur près de la moitié des ruraux concentrés dans 2 392 camps de regroupement, dont ma mère et ma sœur qui ont séjourné dans celui de Sidi Zerouk. Ma mère y fut grièvement blessée par balles lors d'une ronde des soldats suspectant la présence sur les lieux des moudjahidine. 2 300 000 paysans (sur 8,5 millions d'habitants en 1954), furent brutalement recasés dans des centres de regroupement durant la guerre de libération nationale.



Les autorités colonialistes françaises ont brutalement enfermé des Algériens dans des centres de regroupements. Photo d'archives

L'expérience traumatisante de ces regroupés n'a pas été traitée par nos historiens et reste par conséquent ignorée de la majorité des Algériens.

Le devoir de mémoire nous fait donc obligation de nous rappeler les épreuves qu'ils ont endurées entre les mains de la soldatesque française et des harkis dont le nombre, qui s'élevait selon Charles Robert Ageron à 175 500 (traîtres mercenaires), a excédé celui des moudjahidine des wilayas historiques, estimé à 33 000 combattant. La lutte algérienne de libération armée qui bouleversa nos campagnes, et ébranla la scène politique et militaire française entre 1954 et 1962, a une portée historique comparable à celle des grands événements marquants du monde contemporain tels que la révolution de 1917, les mouvements de résistance contre le fascisme, la révolution paysanne et prolétarienne chinoise et la vaillante lutte armée du peuple vietnamien contre le colonialisme et l'impérialisme. Selon Eric Wolf : «Les événements algériens sont importants non seulement parce qu'une poignée de guérilleros a défié une armée moderne et nombreuse et l'a privée de sa victoire, mais aussi donné lieu à l'émergence de deux théories de guerre très influentes impliquant la population paysanne. L'une est la théorie de la guerre révolutionnaire développée et prônée par les officiers de l'armée française qui ont combattu en Algérie, et l'autre, la théorie des révolutions coloniales avancée par Frantz Fanon.»(1) Notre présente étude sera principalement axée sur la doctrine contre-révolutionnaire française et ses effets sur les 2 300 000 paysans (sur 8,5 millions d'habitants en 1954) qui furent brutalement recasés dans des centres de regroupements durant la guerre de libération nationale. L'autre aspect important qui sera analysé, et qui constitue un terrain d'application des théories anti-insurrectionnelles françaises, est la stratégie de la terre brûlée dirigée contre les villages paysans. A la veille de la défaite humiliante de Diên Biên Phu infligée à l'armée française par les Viêt-Minh, certains officiers colonialistes s'étaient adonnés non seulement à l'étude de travaux de sociologie, d'anthropologie et de psychologie, mais aussi à celle d'écrits révolutionnaires portant sur les stratégies de mobilisation des masses nécessaires pour briser des régimes oppressifs et empêcher les fascistes de saisir le pouvoir. Paradoxalement, ce fut le travail de Serge Chatokin, qui avait écrit un pamphlet antinazi intitulé *Le viol des masses*, qui attira l'attention de ces officiers français. Dans son étude, Chatokin préconise le conditionnement opérant de Pavlov et des techniques publicitaires en vue de saper les effets de la propagande nazie sur le peuple allemand. Selon lui, pour influencer les gens au point de changer leurs attitudes «l'essentiel est de faire appel à tous les aspects du complexe psychique et de ne lui laisser aucune issue ; il ne suffit pas de jouer sur une corde au hasard. La règle est de faire appel à chacun des tréfonds instinctifs de l'âme humaine.»(2) Mais le plus important théoricien de la guerre psychologique, celui qui, parmi les militaires français, avait des liens étroits avec les tenants de la stratégie contre-révolutionnaire, était un psychologue français du nom de Georges Sauge. William Bosworth écrit à son sujet : «(Sauge) a organisé un centre d'études de psychologie sociale, et un mouvement appelé Force psychologique. Ce mouvement semble avoir une certaine influence dans l'armée française. L'impact de Sauge a été d'autant plus marqué qu'il donnait (lui-même) des cours réguliers de guerre psychologique aux officiers de l'armée.»(3) Et c'est avec enthousiasme que les stratèges français de la contre-révolution accueillirent ses idées. En effet, le 12 février 1960, le correspondant du Monde en Algérie rapportait que «Sauge était le théoricien officiel de la guerre psychologique auprès des officiers actifs de la contre-insurrection. Sa doctrine fasciste affirme que fondamentalement chaque individu est susceptible d'être conditionné à faire et à croire n'importe quoi.»(4) Parallèlement, ces officiers français s'enthousiasmèrent pour les écrits de Mao sur la stratégie militaire. Ce fut donc en lisant Mao que le général Chassin tira la conclusion que désormais les révolutions ne pouvaient être mises en échec par des guerres de conquête classiques ; on devrait leur opposer la même stratégie, celle même de la guerre subversive. Par ailleurs, les armées impérialistes devraient compter sur des techniques de manipulation sociopsychologiques afin d'amener les peuples colonisés à se désolidariser des «hors-la-loi». Il ajoute qu'«il est impossible de gagner une guerre, et notamment une guerre révolutionnaire, si le peuple n'est pas de notre côté. Nous devons nous battre parmi les masses pour le contrôle des masses, au moyen d'une combinaison de techniques organisationnelles et psychologiques.» Il conclut que même les armes nucléaires ne peuvent protéger les puissances coloniales de la guerre révolutionnaire. «Sans l'ombre d'un doute, la guerre la plus dangereuse pour la France et peut-être pour l'Occident est la guerre subversive, car elle peut être menée à moindre risque par un opposant par le biais d'intermédiaires, ce qui peut progressivement nous priver de toute position stratégique dans le monde.»(5) L'autre théoricien de la

sivement nous priver de toute position stratégique dans le monde.»(5) L'autre inconnu de la pacification par la terreur, dont les idées sur la guerre contre-révolutionnaire furent soigneusement étudiées et appliquées par un grand nombre de puissances impérialistes occidentales, est Roger Trinquier. Dans son ouvrage *La Guerre moderne*, ou plus précisément la guerre révolutionnaire, Trinquier affirme que ce type de guerres possède les caractéristiques suivantes : «C'est un système entrecroisé d'actions politiques, économiques, psychologiques, militaires - qui vise le renversement de l'autorité établie dans un pays et son remplacement par un autre régime.» Pour parvenir à ce but, les «agitateurs» essaieraient d'exploiter les tensions internes du pays attaqué - idéologiques, sociales, religieuses, économiques - et tout conflit susceptible d'avoir une influence profonde sur la population à conquérir.(6) Cependant, il nous faut souligner que le colonel verse dans l'amalgame lorsqu'il confond les conditions objectives qui peuvent conduire à une révolution et les aspects techniques de la guerre révolutionnaire. Par ailleurs, en étudiant superficiellement les écrits de Mao sur la guerre révolutionnaire, Trinquier conclut également que «la condition sine qua non de la victoire dans la guerre moderne reste le soutien inconditionnel de la population. En effet, selon Mao Tse Tung, ce soutien est aussi essentiel au combattant que l'eau pour le poisson. Bien que rare et probablement inscrit dans la courte durée, il arrive qu'il soit spontané. S'il n'existe pas, il doit être obtenu par tous les moyens, dont le plus efficace est le terrorisme.»(7) De fait, Trinquier a non seulement suggéré le recours au terrorisme pour neutraliser la paysannerie algérienne, mais l'a pratiqué avec un rare talent et un réalisme troublant en tant qu'officier actif en Algérie. La philosophie qui fonde les conclusions de Trinquier est d'inspiration fasciste, pessimiste. La vision de l'homme et des relations de pouvoir dans la société qui s'en dégage est une vision dégradante. Cette conception à la fois des conditions de la révolution et des tactiques anti-insurrectionnelles relève de sa propre angoisse et de son désespoir, induits par le fait que 800 000 soldats professionnels (dont des policiers, des colons armés et des harkis) «pourvus de l'équipement le plus moderne, étaient incapables d'infliger une défaite aux 15 000 à 25 000 membres de l'ALN (selon les périodes) dont 80% étaient issus de milieux paysans et qui étaient en général pauvrement équipés avec seulement des armes légères».(8) Ainsi, conformément à ces théories anti-insurrectionnelles proposées par divers officiers et intellectuels, l'armée française établit à Arzew, en mars 1956, un centre de guerre contre-révolutionnaire. Les directeurs qui se sont succédé dans ce centre se sont donné pour tâche de propager la doctrine contre-révolutionnaire française. Cependant, la formation systématique des officiers de la guerre psychologique avait précédé la création de ce centre. Déjà en 1955, le nombre de ces officiers avait atteint 1400.(9) Leur corps qui était appelé Section Administrative et Sociale (SAS) avait été créé par décret, signé par rien moins que l'anthropologue gouverneur général d'Algérie, Jacques Soustelle, le 26 septembre 1955.(A suivre) (*) Chercheur universitaire 1. Eric Wolf, *Peasant Wars of the Twentieth Century* (New York : Harper & Row, 1969, pp 242-243) 2. Serge Chatokin, *The Rape of the Masses : The Psychology of Totalitarian Propaganda* (London : The Labour Book Service, 1942), pp 29-30) 3. W. Bosworth, *Catholicism and Crisis in Modern France : French Catholic Group of the Threshold of the Fifth Republic* (Princeton, Princeton University Press, 1962, pp 183-184) 4. P. Paret, *French Revolutionary Warfare from Indochina to Algeria. The Analysis of a political and military doctrine*, Princeton Studies in World politics, n°6 (New York : Praeger 1964), p 110 5. LM Chassin, *Vers un encerclement de l'Occident*, *Revue de la Défense Nationale*, XII (mai 1956), pp 1189-1199 6. R. Trinquier, *Modern Warfare : A French View of Counterinsurgency* (New York : Praeger, 1964), p 6 7. *Ibid*, p 6 8. *Ibid*, p 6 9. M. Cornaton, *Regroupement de la décolonisation* (Paris : Editions Ouvrières, 1967), p 64

Mahfoud Bennoune